

Werk

Titel: L'amuissement de s, r, l explosifs dans la Basse Auvergne

Autor: Dauzat, Albert

Ort: Erlangen

Jahr: 1907

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log31

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

L'amuïssement de *s*, *r*, *l* explosifs dans la Basse Auvergne.

Par

Albert Dauzat à Paris.

L'amuïssement de *s*, *r*, *l* explosifs, que j'ai étudié sur place, pendant plusieurs années consécutives, en explorant commune par commune le sud du département du Puy-de-Dôme¹), donne lieu à des phénomènes intéressants et complexes, dont les antécédents linguistiques sont parfois assez difficiles à reconstituer. Cet amuïssement, comme on le verra plus loin, remonte en effet au quinzième siècle: or dans cette région, les textes de cette époque, en langue vulgaire, sont extrêmement rares et fortement imprégnés de la double influence de la tradition et de l'orthographe française.

Toutefois l'étude minutieuse de l'ensemble de ces patois permet de dégager une synthèse de tous les faits complexes catalogués chemin faisant. Il est nécessaire d'étudier en même temps l'amuïssement de *s*, de *r*, et de *l*, car ces phénomènes sont solidaires; ils se sont produits dans des conditions analogues, et ont donné lieu aux mêmes évolutions.

Je mets à part, bien entendu, la vocalisation de *l* en *u*, qui est antérieure de plusieurs siècles à ces phénomènes, et qui n'a affecté, dans la région, que *l* précédant une consonne (et non *l* final). Je laisse également de côté le cas où l'une des consonnes en question précède une consonne sonore. — Je m'attacherai spécialement à l'étude des produits phonétiques issus de l'amuïssement.

1) La région que j'ai explorée comprend l'arrondissement d'Issoire, moins les cantons d'Ardes et de Besse (partie), le sud de l'arrondissement de Clermont-Ferrand de l'ouest à l'est, le sud-ouest de l'arrondissement d'Ambert, et une petite région, contiguë à la précédente, au nord-ouest du département de la Haute-Loire, jusqu'à Brioude.

Voici quelles sont les conditions linguistiques de l'amuïssement. Les trois consonnes s'amuïssent toujours lorsqu'elles sont finales, et *r* lorsqu'il précède immédiatement un des groupes *br*, *pr*, *gr*, *kr*, *dr*, *tr*; en outre, *s* s'amuït devant *k*, *t*, *p*, dans tout le nord et l'est de la région: la limite phonétique de ce phénomène coupe le territoire en deux, du nord-ouest au sud-est, en dessinant une large courbe dont la convexité est tournée vers le nord-est¹). Aucun intermédiaire entre les deux territoires nettement tranchés: ici *s* (+ *k*, *t*, *p*) très net et nullement ébranlé, là amuï depuis plusieurs siècles.

Les produits de l'amuïssement de ces diverses consonnes sont souvent — mais pas toujours — identiques pour un patois donné. Mais leurs évolutions sont toujours similaires. Il faut en conclure que la production de ces phénomènes n'a pas été toujours simultanée.

Pour une même consonne, il y a en souvent plusieurs périodes d'amuïssement. Ainsi l'amuïssement de *s* devant les consonnes sonores — que je n'étudierai pas — ne s'est pas produit à la même époque que devant *k*, *t*, *p*. — On peut également affirmer qu'il y a en deux périodes pour l'amuïssement de *r* final. Dans l'intervalle, l'*e*, dans de nombreux patois, s'était changé en *a* devant tout *r* explosif. Or on constate que l'amuïssement de *r* s'est produit tantôt avant, tantôt après le passage de *e* à *a*: ainsi *ver(t)* s'est tantôt amuï à l'étape *ver*, tantôt à l'étape *var*. Le deuxième amuïssement a affecté les *r* qui, non finals lors du premier amuïssement, l'étaient devenus dans l'intervalle (comme *vert*, *ver*), et ceux qui avaient été rétablis pour des raisons analogiques²).

La similitude des évolutions accomplies par les produits de l'amuïssement de *s*, de *r* et de *l*, prouvent que ces phénomènes ont un antécédent commun: *s*, *r*, *l* explosifs se sont également amuïs en *y*. On

1) J'ai donné le tracé précis de cette limite dans un rapport publié par l'Annuaire de l'École des Hautes Études (année 1901 p. 133—141).

2) L'observation des phénomènes d'amuïssement est compliquée par de nombreux phénomènes analogiques, dont voici les principaux: 1° *r* final rétabli dans des adjectifs ou substantifs, soit par analogie avec des formes du féminin ou du pluriel, soit pour des causes dues à la phonétique syntactique — 2° disparition analogique de *s* final du pluriel d'après le singulier, partout après une voyelle finale tonique, presque partout pour les atones en *e*, et dans une région importante pour les atones en *-a* — 3° Extension au singulier de nombreuses formes à *l* vocalisé en *u*, d'après les pluriels où *l* s'était régulièrement vocalisé en *u* devant *s* final. (Cf. A. Dauzat, *Morphologie du patois de Vinzelles*, p. 26 et sqs.)

trouve *beytias*, *geype* (*bestias*, *guęspa*) dans un manuscrit clermontois de 1477 que j'ai en l'occasion de publier¹).

Le passage de *s* à *y* est physiologiquement bien expliqué: il s'est effectué par l'intermédiaire d'une gutturale spirante. M. l'abbé Rousset a étudié toute la gamme des sons entre *s* et *y* dans le sud et le sud-est de la France²).

L'amuissement de *l* en *y*, qui s'est accomplie évidemment par l'intermédiaire d'un *l* dorsal, n'a rien de surprenant dans la Basse-Auvergne où le mouillement — ou la palatalisation — des consonnes (et notamment de *l*) est extrêmement fréquent. Quelques siècles auparavant, *l* devant consonne avait suivi pour s'amuir une voie toute différente, en se vocalisant en *u*.

Quant au passage de *r* à *y*, je ne chercherai pas à en donner les raisons physiologiques: je constate simplement qu'il est indiscutablement établi dans la région.

* * *

Quelle que soit son origine, l'*y* s'est vocalisé en formant une diphtongue avec la voyelle précédente. La nature de cette voyelle entre ici en jeu pour déterminer la formation et l'évolution de la diphtongue.

Une première évolution — mais ce n'est pas la plus fréquente — amène *y* à *i*. La diphtongue suit alors un développement analogue — souvent identique — à celui de la diphtongue romane similaire dont le second élément était un *i*.

Voici les cas où ce changement a lieu:

Après *e*, sporadiquement dans un certain nombre de patois, où la diphtongue *ei* peut arriver à l'étape *i* (par l'intermédiaire *ei*) (évolution suivie par la diphtongue romane *ei* dans un grand nombre de parlers de la région). Pérignat dit *tsetei* (*chastel*, et toutes les finales en *el*); Moriat *tsastei* (*chastel*, etc.); Moissat *satei* (*chastel*, etc.); les Martres de Veyre *pri* (*pres*), *dyimikre* (*dimercre*, *dimeicre*), *tıtq* et mots similaires (*tęsta* . . .); St. Victor-la-Rivière *bi* (*bęl*), *djeni* (*genęst*) etc.

Le phénomène est général (sauf à l'ouest) après l'*e* fermé. La diphtongue fusionne partout avec la diphtongue romane *ei* et peut,

1) *Morphologie du patois de Vinzelles*, p. 243 à 264. — On n'observe jamais, dans cette région, de différence dans l'amuissement de *s* devant consonne suivant que cette consonne est *k*, *t* ou *p*.

2) *Les modifications phonétiques du langage dans le parler d'une famille de Celfrouin*, p. 225 et sqs., et *L's devant k, t, p.* (Études romanes dédiées à Gaston Paris, p. 475—485.)

comme elle, s'ouvrir en *ei*, ou se réduire à *i*: *cresta* aboutit à *kréitq* (Les Martres etc.), *kréitq* (Cunhat...), *krîtâ* (Vinzelles et environs); *clerc* est *ktyei* à Vinzelles, etc.

Enfin le passage de *y* à *i* se constate après *ü* dans le sud de la région; l'accent glisse sur l'*i*, l'*ü* devient semi-consonne, et peut même être expulsé après labiale: Vinzelles dit *rütsa* (*ruscha*), *budiütsa* (**boduscha*¹), *müktye* (*muscle*, devenu **muicle*, **müvikle*).

* * *

Le passage de *y* à *ë* est plus fréquent. Il est possible que dans beaucoup de cas, sinon dans tous, l'*y* soit devenu directement *ë* sans passer par l'intermédiaire *i*. Car dans plusieurs patois, par exemple, où la diphtongue romane *ai* est restée intacte, *ay* aboutit à *âë*. Il est bien évident, ainsi, qu'à Saint-Alyre, où on dit aujourd'hui encore *pâire*, *mâire*, à côté de *pâë* (*pas*), *pas* → **pay* n'a jamais fusionné avec la diphtongue romane *ai*.

1° La diphtongue dont l'*ë* forme le second élément, ne s'est conservée intacte que dans peu d'endroits. *âë* est conservé à Saint-Alyre, Champagnat le Jeune et quelques autres communes de la région: *pâë* (*pas*) et mots similaires; *tsâtâë* (*chantar*) et toutes les finales en *ar*, etc.

Après *ë*, la diphtongue *êë* passe à *êa* dans quelques patois de l'ouest: *evêa* (*iver(n)*), etc. au Mont-Dore; *tsâstêa* (*chastel*), etc. à Murat le Quaire.

2° Plus souvent l'*ë* attire à lui l'accent. La diphtongue *êë*, devenue *eë*, passe alors à *ië*, *yë*: ceci à l'ouest. Ou a ainsi *tyëtq* (*têta*, et mots similaires) à Bourg-Lastic, Savennes, Eygurande; *tsätyë* (*chastel* → **chastêë*) etc. à Rochefort.

Après un *a*, deux cas peuvent se présenter. Généralement, après le glissement d'accent, *a* disparaît purement et simplement — phénomène bien connu. Le fait se produit dans tout le nord-est, où l'on rencontre les formes *tsâtê* (*chantar*), et tous les inf. en *ar*; *vâtsê* (*vachas*), et tous les pluriels en *as*; *ktyê* (*clar*) et mots similaires; *pê* (*pas*); *šê* à Cunhat (*cêl* — *ceal*²) etc.

Dans quelques patois au nord, *a* passe à *o* puis à *w* après les consonnes labiales. Ainsi les Martres disent *tsoufwê*, *âmwê* etc. (*chaufar*, *amar*), en face de *tsâtê* etc.; *pwê* (*pas*) à côté de *nê* (*nas*); *râbwê*, *fâvwê* (*rabas*, *favas*) en regard de *vâtsê*, etc.

3° Voici le traitement le plus fréquent. La diphtongue se contracte

1) Cf. l'article *bodosca* dans la *Romania*, année 1905, p. 298.

2) C'est un des rares exemples où ce mot et les mots similaires n'aient pas été refaits au singulier sur le modèle des formes en *eaus* du pluriel.

en conservant l'accent sur la première voyelle; le second élément disparaît, mais sa présence ancienne est attestée¹): dans la plupart des patois, la première voyelle est traitée autrement que lorsqu'elle a évolué librement.

Tantôt la voyelle est longue, tandis qu'elle est brève lorsqu'elle est soustraite à toute influence: le centre et l'ouest disent *tsāté* (*chastel* . . .), *tsābā* (*chāmbas*, et toutes les finales atones en *as*), tandis que *a* atone s'abrège normalement en *ā, o*. Vinzelles dit *bētyā, tētā* (*bēstia, tēsta*) . . . en face de *sētā, sēlā* (*asséta, sēla*) . . . Il y a généralement fusion pour les finales toniques qui sont uniformément brèves: on dit *tsātĕ, prĕ* (*chastel, prēs*) . . . comme *pĕ* (*pĕ*) etc.

Ailleurs on observe une différence de timbre. On *a*, à Cunlhat et aux environs, *e* pour *e + y* (de *s, r, l*), tandis que *e* reste ouvert dans les autres conditions. A Vic-le-Comte et dans quelques patois plus au nord, *o* aboutit normalement à *u*, tandis que, combiné avec le produit de l'amuissement de *r*, il devient *ü*: *flór y* est *flÿ* etc.

L'absorption du second élément par le premier est générale dans le centre et l'est après *e*, dans l'ouest après *e o*. Après *o*, elle se présente partout à la finale, sauf dans le nord.

Dans de nombreux patois, *oy* et *oy* non final fusionnent en une diphtongue qui se confond presque partout avec l'ancienne diphtongue romane *ou*, en subissant les mêmes évolutions. Il est à présumer que *oy* a passé à *ou* par l'intermédiaire *oe*: mais, pour l'affirmer, il faudrait avoir la confirmation physiologique de ce phénomène.

Après *i*, *y* disparaît toujours sans laisser de trace.

1) Notamment par les formes anciennes *beytias, geype*, de Clermont dont j'ai parlé: il se trouve précisément que dans cette région (Clermont et environs) on a en l'évolution *ēy* → *ēe* → *e*, et l'on dit aujourd'hui *bētyo* etc.

